

batailles de « la seule guerre juste de l'Histoire » que se trouvent les principales leçons de la Commune de Paris. Et les textes que nous publions dans ce recueil (mis à part celui d'Engels qui date de 1891 et que nous avons repris parce qu'il présente sur quelques pages denses une histoire succincte de l'insurrection parisienne) sont écrits dans cette optique.

Dans ses textes de 1908 et 1911, Lénine insiste d'une part sur la confusion entre le patriotisme et le socialisme qui fut à la base des idées de la Commune et sur le fait que, nantie des moyens de vaincre, la Commune ne sut pas les utiliser — d'autre part sur l'impréparation totale des journées de mars et de la guerre civile qui s'ensuivit, sur l'aspect « involontaire » (quant à sa direction du moins) de l'insurrection parisienne. Ce qui court en filigrane de ces textes, c'est ce que Trotsky développe dans la préface de 1921, riche alors de l'expérience d'octobre 1917 et de la guerre civile : l'absence d'un parti révolutionnaire implanté dans la classe ouvrière parisienne.

Mais nous savons aujourd'hui quel tort la bureaucratie stalinienne, s'emparant de l'Etat Soviétique, a fait au mouvement ouvrier. Dans le domaine de la théorie marxiste, quarante années de censures et de déformations systématiques nous ramènent au point où les notions les plus simples, les plus évidentes, doivent être rediscutées. Celles concernant la Commune n'échappent pas à la règle.

## A) Qu'est-ce que la Commune de Paris ?

1) Sa nature de classe ne fait aucun doute. Certes, sa direction — aussi bien le Comité Central de la Garde Nationale que la Commune elle-même — apparaît comme un curieux mélange d'ouvriers, d'intellectuels et de petits bourgeois timorés, de héros et de fous, de patriotes et d'internationalistes, de modérés et d'extrémistes, qui ont presque tous comme point commun de ne posséder ni programme défini (le 1<sup>er</sup> mars la section de l'Internationale elle-même n'a pas de programme) ni volonté d'en avoir. Certes, la Garde Nationale n'est pas en majorité prolétarienne. Certes même, la classe ouvrière est-elle très faible numériquement et la « petite population parisienne » (celle qui élit et soutient la Commune) composée surtout de petits commerçants et d'artisans spécialisés... Le mot de « Commune » a une valeur un peu mythique qui réconcilie ceux qui y voient les réalisations les plus différentes, blanquistes, proudhoniens, jacobins, « romantiques », etc.

Mais les idées socialistes (et principalement les idées de la I<sup>re</sup> Internationale) imprègnent l'atmosphère de Paris. Mais la classe ouvrière, la plus active, la plus déterminée est celle qui manœuvre depuis octobre pour la Commune ; c'est elle qui fournit les bataillons les plus disciplinés de la Garde Nationale, c'est elle, les vingt ou trente mille hommes (sur 170 000) qui se battent jusqu'au bout sur les fortifications : c'est elle qui est l'avant-garde réelle — pas toujours consciente — du mouvement communal.

Et surtout, le programme de la Commune, celui qu'elle vote,

celui qu'elle tente d'appliquer dans le peu de temps et avec le peu de moyens dont elle dispose, est un programme ouvrier : destruction de l'Etat bourgeois (abolition de la police et de l'armée permanente) mise en place d'un état de type nouveau (éligibilité et révocabilité de tous les fonctionnaires dont les salaires ne dépassent pas celui des ouvriers, extension du principe de la Garde Nationale...) laïcisation de l'Etat (séparation de l'Eglise et de l'Etat, confiscation des biens du clergé) internationalisme de fait (un hongrois et un allemand dans la Commune, un polonais à la tête des troupes communardes) mesures sociales diverses (instruction primaire et professionnelle, remise des loyers, blocage du prix de pain, interdiction de certains travaux de nuit...) et mesures relevant d'une modification du pouvoir économique (quelques attaques trop timides contre la Banque de France, mais surtout un arrêté remettant aux associations ouvrières les entreprises abandonnées par la bourgeoisie en fuite)...

Très empiriquement, nantie du pouvoir politique par l'intermédiaire de l'administration communale, la classe ouvrière entamait la transformation des rapports économiques qui est la base indispensable de toute révolution prolétarienne.

## 2) Mais de quelle façon ?

C'est une pusillanimité petite bourgeoise qui consiste à respecter les morts, à leur épargner toute critique, surtout quand ils sont poignants ou héroïques. Et ce n'est pas en tant que victimes que les communards doivent être honorés par les révolutionnaires, mais bien en tant que combattants, que leur combat doit être mesuré à sa juste valeur.

La lutte héroïque des ouvriers parisiens de 1871 se place, du début à la fin, sous le signe de la spontanéité révolutionnaire. Cette spontanéité a une cause : l'absence de tout parti implanté dans la classe. Elle a une conséquence : la défaite.

Et ce n'est pas là une opinion généralement bien admise.

Laissons de côté ceux qui, mêlant harmonieusement le respect de Karl Marx et la croyance au Père Noël, accusent le gouvernement bourgeois de n'avoir pas tenu sa parole, d'avoir menti, trahi, été indigne, et pensent qu'on pourrait faire une révolution pacifique si tous les hommes de gauche voulaient se donner la main... Une autre explication s'avère plus « intéressante » : la défaite de la Commune tient uniquement aux conditions historiques générales de l'époque. Outre que — si l'on considère que ce sont ces mêmes conditions historiques qui ont engendré la Commune — l'explication devient une tautologie (« il fera beau si le temps le permet »), il est à remarquer que la splendeur de cette « explication » (juste bien sûr, mais de façon totalement abstraite) tient à ce qu'elle n'engage strictement à rien : le prolétariat a été malade, mais maintenant il va mieux, les conditions ont changé, voyez mai 68, la prochaine fois sera la bonne, vous n'avez qu'à attendre...

Aucune ligne de démarcation ne passe entre les réformistes qui endorment la classe ouvrière avec la musique des urnes électores et ceux qui prêchent la spontanéité des masses comme essence de la théorie révolutionnaire (Lénine : « le prolétariat est spontanément trade-unioniste ») ; la ligne se trouve entre ceux-là tous qui trahissent les intérêts historiques du mouvement ouvrier en l'abandonnant sans armes face à une bourgeoisie qui n'a rien